

NOUVEAUX MONDES

texte et mise en scène
Arnaud Beunaiche

compagnie
[emporte-voix]

www.emportevoix.com

06 49 19 70 86

contact@emportevoix.fr

NOUVEAUX MONDES

Et si Christophe Colomb n'avait pas découvert l'Amérique ?

Production Compagnie *Emporte-Voix*

Direction artistique Arnaud Beunaiche

Texte et mise en scène Arnaud Beunaiche

Interprétation Pierre-Etienne Royer

Décor Laurent Beunaiche

Sommaire

Résumé	p.3
Extraits du texte	p.4
La Compagnie <i>Emporte-Voix</i>	p.5
<i>Nouveaux Mondes</i> dans les programmes	p.6
Contextualisation de l'œuvre	p.7
Géographie : cartographie	p.9
Histoire : chronologie des grands navigateurs	p.11
Français : lexique « à bord de la Santa Maria »	p.13
Technologie : les instruments de navigation	p.14
Contact	p.16

RÉSUMÉ



1519. Fernando de Triana s'apprête à embarquer avec Magellan. Avant de partir à nouveau pour une aventure périlleuse, il décide d'écrire son journal afin de rétablir quelques vérités historiques.

1492. Fernando de Triana, adolescent et orphelin, s'engage à bord de la *Santa María* aux côtés d'un marin mystérieux que tous vont désormais appeler l'*Amiral de la Mer Océane*. Celui-ci leur a promis un périple extraordinaire. Avec lui, ils vont connaître les merveilles d'une découverte historique et les horreurs de la colonisation.

Ce récit est inspiré par de nombreuses lectures : *Le journal* de Ch. Colomb, *Le Mensonge de Colomb* de Roger Judenne, *Christophe Colomb* de Jules Verne, *Sur les traces de Colomb* de Jean-Paul Duviols, le *Livre des Merveilles* de Marco Polo...

A travers ce spectacle interdisciplinaire, les élèves (re)voient :

- le contexte historique des grandes découvertes, la Reconquista (histoire)
- la cosmographie aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles (géographie)
- les instruments de navigation et leur utilisation (technologie et mathématiques)
- le lexique des nefes et caravelles (français)

Ce spectacle (durée : 1h15) ludique, pédagogique et interactif, véritable récit d'aventures, peut être suivi d'une animation pédagogique autour du texte, du contexte historique, des instruments de navigation, de la scénographie, du travail du comédien...

Une version abrégée du spectacle est possible (1h) si votre emploi du temps ne permet pas de programmer la version intégrale. Ce format est expurgé des passages interactifs et de la scène 7 du spectacle : « Ne pas perdre la boussole »

Nous recommandons vivement la version intégrale du spectacle.

EXTRAITS DU TEXTE

Scène 5 : « Le difficile apprentissage de la vie d'un mousse. » - Extrait

Le jour du grand départ avait été fixé au 3 août 1492. Une étrange excitation teintée d'angoisse nous avait tous envahis ce matin-là. Pendant la confession générale qui avait eu lieu sur le port, je me posais beaucoup de questions, sur ma vie future mais aussi sur ce personnage plein de mystères qui nous conduisait peut-être à notre perte. Mais l'assurance de ce Christophe Colomb, la dureté de son regard et la puissance de sa voix me rassuraient. Comme j'étais naïf ce matin-là sur le port de Palos ! Mais il n'était plus possible de reculer, déjà l'Amiral donna l'ordre d'appareiller. L'aventure commençait !

Très rapidement, il me fallut apprendre les rudiments de la navigation et croyez-moi, dans les premiers jours en mer, je m'égarais facilement à bord de la *Santa María* ! Les marins plus aguerris étaient rudes avec moi, sous prétexte que la moindre erreur mettait en péril la vie de l'équipage au complet. C'est pour cette raison qu'ils me donnaient des ordres que j'avais du mal à comprendre : « Affalez la vergue supérieure du mât de misaine ! », « Briquez le pont arrière ! », « Déferlez les voiles latines ! ».

Je ne comprenais pas un traître mot à tous ces ordres, ce qui ne faisait qu'accroître la colère du marin qui me les hurlait. Mais par la grâce de Dieu, le matelot Alonso, lui-même au service d'un marin nommé Juan Rodrigues de Guinea, me vint en aide. Il prit le temps de m'apprendre tous ces mots qui m'étaient alors inconnus et qui allaient pourtant devenir pour les années à venir mon vocabulaire quotidien : mât de misaine, grand mât, mât de beaupré, haubans, vergues, cale, pont avant, gaillard, hune, ancre, gouvernail, proue, poupe, voiles latines, voiles carrées...

Scène 6 - La peur à bâbord, la peur à tribord ! - Extrait

(...) Parmi les monstres marins que nous redoutions le plus, c'était sans doute le serpent de mer qui hantait mes nuits de cauchemar. Je le voyais s'élever au-dessus du pont, s'enrouler autour du grand mât et finalement s'abattre sur moi, la gueule grande ouverte avec ses crocs gigantesques.

Alonso, lui, craignait par-dessus tout que nous soyons attaqués par un poulpe géant. Au cours d'une nuit étoilée, il m'avait raconté une légende célèbre chez les marins et affreuse pour mes oreilles adolescentes. Un galion espagnol avait jadis été attaqué par un navire pirate non loin des côtes africaines. Les marins espagnols avaient voulu se rendre pour éviter le pire. Malgré cela, leurs assaillants, après avoir volé leur butin, avaient embrasé l'embarcation et laissé tout l'équipage périr dans les flammes. Mais ces pirates n'avaient pas eu le temps de se réjouir de leur forfait. Depuis les profondeurs les plus inconnues, un poulpe d'une taille monumentale avait jailli, comme attiré par la chaleur du navire en feu. De ses tentacules titanesques, il avait comme enlacé la frégate des pirates et, dans son étreinte infernale, l'avait aspirée tout entière pour l'engloutir dans les abysses aquatiques. Les hurlements des marins avaient résonné, dit-on, comme une plainte sourde, dans les entrailles de la mer.

Après ce récit, il me fut impossible de fermer l'œil !



La Compagnie **Emporte-Voix**, fondée en 2004, a pour mission de défendre la culture, la langue et la littérature françaises. Elle s'adresse à tous les publics francophones. Elle a reçu l'habilitation du Rectorat de Paris dès 2007 et du **Pass Culture** dès la création du dispositif. Chaque année, plus de 500 représentations sont données en France et à l'étranger.

Nos spectacles et master-class sont **pédagogiques, ludiques** et **interactifs**. Ils accompagnent les enseignants dans leurs progressions en suivant les programmes scolaires. Outre les représentations **scolaires**, la compagnie propose ses **spectacles pour tous les publics** : Château de Versailles (78), Théâtre Darius Milhaud (75), Le Kibélé (75), Le Trois Chênes (59), L'Imaginaire de Douchy-les-Mines (59), L'Artchipel, scène nationale de Guadeloupe (971), Théâtre de l'Essaïon (75), Théâtre du 4ème Art - scène nationale de Tunis, Théâtre national du Qatar...

A l'étranger, ce sont plus de **vingt pays** qui ont accueilli notre troupe (Liban, Allemagne, Inde, Suisse, Maroc, Egypte, Kenya, Djibouti, Tunisie, Ghana, Qatar, Philippines...) au sein d'Alliances, d'Instituts et de Centres culturels français.

La programmation de la compagnie propose à la fois des **textes classiques** (*Le Horla* et *La Parure* de Maupassant, *Merci Monsieur Molière*, *Les Fables* de La Fontaine...) que des **créations contemporaines** telles que *Nouveaux Mondes*, *Je suis Joseph*, *Olympe-sur-Seine*, *Passages en caisse*...

Tous les textes des pièces, écrites par le dramaturge Arnaud Beunaiche, sont publiés et peuvent également être commandés.

Les représentations peuvent être suivies d'un **bord de scène** qui offre la possibilité d'un échange entre les comédiens professionnels et les élèves. Il participe aussi à « l'école du spectateur ».

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La place de NOUVEAUX MONDES dans les programmes du collège

« De la 6^e à la 3^e, les programmes de français suivent pour partie une progression chronologique en relation avec celle des programmes d'histoire : textes de l'Antiquité en 6^e, **littérature du Moyen Âge et de la Renaissance en 5^e**, le récit au XIX^e siècle en 4^e, œuvres du XX^e et du XXI^e siècles en 3^e.

Les élèves **découvrent également de grands genres littéraires au fil des années** : les contes et récits merveilleux en 6^e, **les récits d'aventure** et la comédie en 5^e, la lettre en 4^e par exemple. Le théâtre et la poésie sont explorés à chaque niveau selon des modalités différentes. »

(B.O. n°6 du 28 août 2008)

SE CHERCHER, SE CONSTRUIRE

Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?

ENJEUX :

- découvrir diverses formes de récits d'aventures, fictifs ou non, et des textes célébrant les voyages ;
- comprendre les motifs de l'élan vers l'autre et l'ailleurs et s'interroger sur les valeurs mises en jeu ;
- s'interroger sur le sens des représentations qui sont données des voyages et de ce qu'ils font découvrir.

CORPUS :

- des extraits d'œuvres évoquant les Grandes Découvertes (récits contemporains ou postérieurs à cette époque, non fictifs ou fictifs) en lien avec la programmation annuelle en histoire (thème 3 : L'Europe et le Monde aux XVI^e et XVII^e siècles),
- des poèmes évoquant les voyages et la séduction de l'ailleurs ou un roman d'aventures.

(Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015)

→ **NOUVEAUX MONDES** est une proposition artistique et littéraire qui vous permet de construire votre séquence grâce à un support ludique, pédagogique et interactif. La représentation théâtrale peut intervenir au début de votre séquence afin d'y puiser une source d'inspiration pour les élèves ou à la fin de votre séquence pour illustrer le travail effectué en classe.

A noter que l'ouvrage **Nouveaux Mondes** ayant été publié, vous pouvez également le proposer en lecture cursive, en oeuvre intégrale ou en lecture complémentaire.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PREFACE : Contextualisation de l'œuvre dans son époque

Nous reproduisons ici l'intégralité de la préface de *Nouveaux Mondes*, publiée aux *Editions Emporte-Voix*. Aurélie Houdebert, l'auteur de cette préface est Agrégée de Lettres modernes, docteur en Littérature médiévale et enseigne notamment à l'Université Paris-Est - Marne-la-Vallée. Elle est l'auteur de « *Le Cheval d'ébène à la cour de France : Cléomadès et Méliacin* » et de « *Chrétien de Troyes, le chevalier au lion* » aux *Editions Atlande*.

1492. Cette année-là, deux événements majeurs changent la carte du monde et ouvrent une nouvelle ère : la chute de Grenade le 2 janvier et la découverte du continent américain le 12 octobre marquent traditionnellement la fin du Moyen Âge¹. L'Europe s'affirme latine et chrétienne en même temps qu'elle s'offre un fantastique terrain d'exploration au-delà du monde connu. C'est ce second événement que *Nouveaux Mondes* se propose de faire revivre d'une façon originale.

Le pluriel du titre l'indique bien, la franche rupture entre monde ancien et monde nouveau n'est pas si évidente qu'il y paraît. La culture médiévale ne meurt pas en 1492. L'Espagne du XVI^e siècle ne tourne pas radicalement le dos à ce qu'elle était avant le voyage de Christophe Colomb. Le vocabulaire de la navigation que le lecteur rencontre dans la pièce d'Arnaud Beunaiche témoigne de ce double mouvement de persistance de la tradition et d'élan vers l'avenir. Coexistent ainsi dans le texte la *nef*, terme qui désigne aussi bien les bateaux magiques sur lesquels voyagent des fées dans les légendes arthuriennes que les gros navires marchands qui circulent sur l'Atlantique et la Méditerranée, et la *caravelle*, ce bijou technologique mis au point par les navigateurs de la Péninsule pour gagner la course à la performance sur les routes commerciales maritimes. Le vocabulaire technique est aussi l'occasion de comprendre que l'héritage arabo-andalou est bien vivace dans la langue et dans la culture européenne, malgré l'inéluctable avancée de la Reconquista engagée au XI^e siècle. L'astrolabe côtoie la boussole et le compas dans les coffres des navigateurs jusqu'au XVII^e siècle ; depuis le XIII^e siècle, Aristote et Avicenne sont étudiés dans les universités, aux côtés de Platon, de Boèce et de Saint Augustin² ; les contes arabes irriguent pour longtemps les récits occidentaux, des fables animalières de La Fontaine³ aux romans d'aventure et aux sermons des

¹ Le découpage chronologique a néanmoins fait débat parmi les historiens, certains préférant voir dans la chute de Constantinople en 1453 la fin du Moyen Âge, la Renaissance artistique étant par ailleurs bien engagée en Italie assez tôt dans le XV^e siècle. La pertinence et la fragilité de ces catégories chronologiques est parfaitement résumée par Jacques Le Goff dans son dernier ouvrage, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* Seuil, 2014.

² Voir *Les Intellectuels au Moyen Âge* de Jacques Le Goff, Seuil 1957 (rééd. 2014).

³ Parmi les sources de ses *Fables*, La Fontaine revendique explicitement un texte oriental. *Les Fables de Bidpai* citées par le fabuliste français sont des récits arabes d'origine indienne (*Kalila wa Dimna*), transmis à l'époque médiévale à l'Occident par le biais des traducteurs polyglottes de l'Espagne arabo-musulmane, puis repris par divers auteurs français à l'époque classique.

prêtres chrétiens⁴. C'est tout cela que suggèrent les mots qui composent ce récit des voyages de Christophe Colomb.

La fonction mémorielle et vulgarisatrice du texte que le lecteur s'apprête à découvrir est aussi à l'œuvre sur le plan littéraire. Pleinement moderne, la pièce se situe au carrefour de deux genres en pleine expansion à la fin du XV^e siècle et promis à un bel avenir : le récit de voyage autobiographique et le drame historique. La vogue des récits d'explorateurs, depuis le *Devisement du Monde* de Marco Polo, occupe une place de premier plan dans le panorama littéraire des XIV^e–XVIII^e siècles. Par extension, le motif du voyage devient le moteur narratif du roman d'aventures européen lié à la constitution des empires coloniaux et qui connaîtra son apogée au XIX^e siècle. Parallèlement, les légendes plus ou moins historiques, et particulièrement celles issues de l'héritage médiéval, sont le matériau privilégié des dramaturges du Siècle d'Or et de leurs successeurs, comme en témoigne l'extraordinaire diffusion des pièces de Lope de Vega, pour ne citer que le plus connu et le plus prolifique d'entre eux. Voir jouer *Nouveaux Mondes* au XXI^e siècle, c'est ainsi renouer aussi bien avec le récit d'aventures des origines qu'avec un théâtre populaire qui s'interroge sur son passé.

Mais la pièce apporte surtout une innovation majeure sur ce sujet de la découverte de l'Amérique : par un déplacement de point de vue, le spectateur est invité à modifier radicalement son regard sur l'histoire. Le voyage de Colomb raconté par l'un de ses mousses, c'est en effet la grande Histoire vue par les yeux d'un petit. Petit par sa position sociale, par son rôle dans l'aventure, par son individualité naissante, le héros auquel le jeune spectateur peut aisément s'identifier l'accompagne dans son propre parcours d'adolescent, de l'enthousiasme fébrile à la désillusion puis à une forme de sagesse. Ce dispositif original permet à la fois de se réapproprier l'événement mainte fois raconté et de porter un regard critique sur lui. Une invitation à la connaissance et, dans le même mouvement, à la réflexion. Que retient-on du voyage de Christophe Colomb dans l'imaginaire collectif ? L'exploit d'un aventurier promu au rang de héros national comme en témoigne la colonne à Colomb érigée sur le port de Barcelone pour l'exposition universelle de 1888 ? L'ambition d'un royaume, d'un individu et d'une société avide d'or et de conquête dont l'implantation coloniale brutale allait entacher pour longtemps la légende ? À travers la confession corrosive de Fernando de Triana, ce témoin fictionnel de l'aventure du Nouveau Monde, c'est toute l'ambivalence des héros de l'histoire que la pièce met à nu.

Aurélie Houdebert
UPEM (Université Paris-Est – Marne-la-Vallée)

⁴ La *Disciplina Clericalis*, recueil d'*exempla* (courts récits pouvant illustrer une vérité) rédigé en latin par Pierre Alphonse, un médecin juif arabophone vivant en Espagne et converti au christianisme au début du XII^e siècle, comporte une foule de contes arabes dont les prédicateurs chrétiens se sont emparés pour édifier les fidèles.

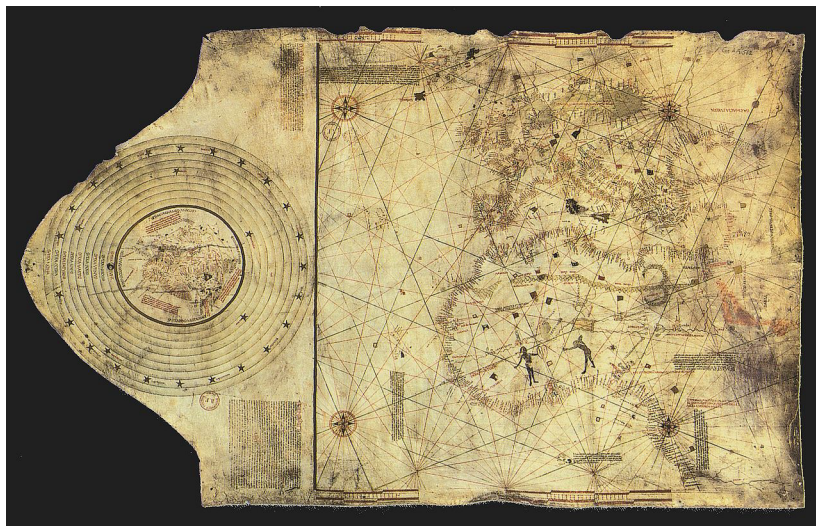
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Géographie : la cartographie à l'époque de Christophe Colomb

Voici les différents planisphères présentés au cours du spectacle :



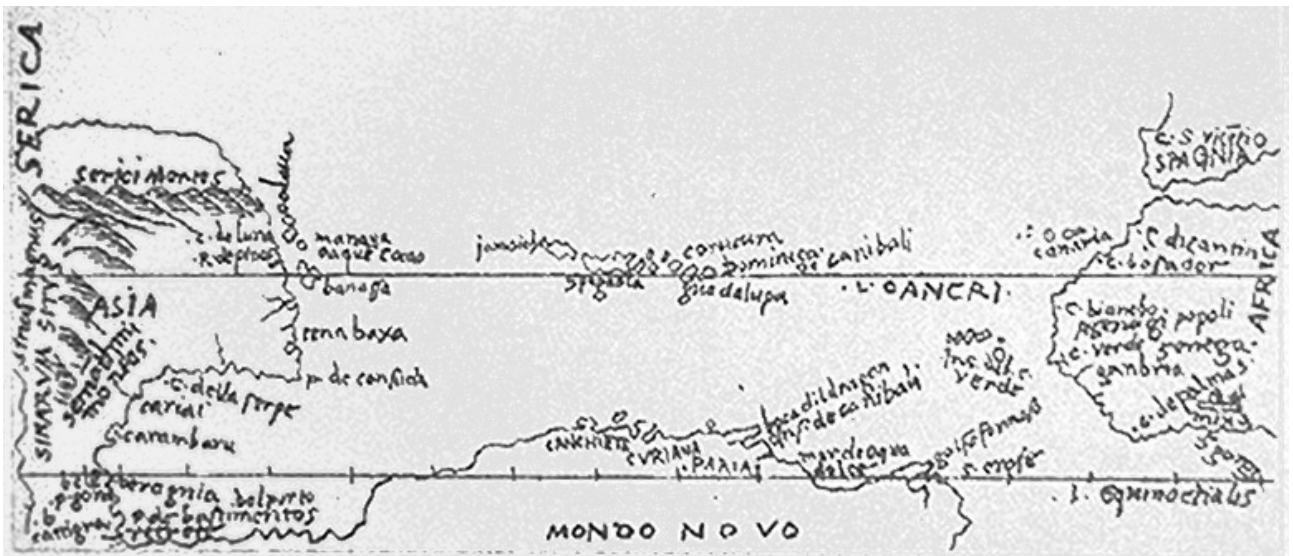
Planisphère de Cantino



La carte dite « de Colomb »



Planisphère de Waldseemüller



Portulan : La Carte des Indes de Bartolome Colomb

Histoire : Chronologie, sur les traces des grands explorateurs navigateurs

Christophe Colomb

1492-1493: premier voyage

- ^ 3 août 1492 : le grand départ.
- ^ août/octobre 1492 : traversée de l'Atlantique.
- ^ 12 octobre 1492 : débarquement sur le « Nouveau Monde ».
- ^ octobre 1492 / janvier 1493 : exploration des « Indes » et rencontre avec les « Indiens ».
- ^ 16 janvier 1493 : départ pour une traversée difficile de retour.
- ^ 4 avril 1493 : arrivée et récit du voyage.

1493-1496 : deuxième voyage

- ^ 25 septembre 1493 : départ pour une conquête.
- ^ Septembre 1493 / octobre 1493 : rapide traversée.
- ^ Novembre 1493 / avril 1496 : exploration et conquête des îles, colonisation espagnole .

1498-1500 et 1502-1504 : troisième et quatrième voyage

- ^ Poursuite de la colonisation.
- ^ Mauvaise gestion des affaires par Colomb.
- ^ Colomb rentre malade et prisonnier.

Vasco de Gama

1497-1499 : premier voyage

- ^ 8 juillet 1497 : départ pour l'Inde depuis Lisbonne.
- ^ Juillet / décembre 1497 : Gama contourne l'Afrique. Nombreux morts (de maladies et de faim).
- ^ Décembre 1497 : Gama dépasse le Cap de Bonne-Espérance.
- ^ Janvier / mai 1498 : guidé par un marin musulman rencontré en chemin, Gama longe la côte orientale de l'Afrique
- ^ 20 mai 1498 : Vasco de Gama débarque en Inde.
- ^ Octobre 1498 / août 1499 : le retour en Europe dure presque un an. Hécatombe chez les marins. Seulement 55 survivants.

1502-1503 : second voyage

- ^ février 1502 : nouveau départ. Cette fois, il ne s'agit plus de faire du commerce mais de conquérir des territoires et de les coloniser.

François de Magellan

1519-1522 : premier tour du monde

- ^ 10 août 1519 : départ de Magellan. Le roi lui donne pour mission de découvrir une nouvelle route maritime par l'ouest et de conquérir de nouveaux territoires.
- ^ Août / Novembre 1519 : traversée de l'Atlantique.
- ^ Novembre 1519 / octobre 1520 : Magellan longe les côtés de l'Amérique du Sud. Une partie de l'équipage est dévorée par des cannibales.

- ♣ *Octobre 1520* : Magellan traverse un détroit entre le Sud de l'Amérique et les « Terres de feu » et atteint un nouvel Océan. Il donne son nom à ce détroit.
- ♣ *Octobre 1520 / Mars 1521* : traversée très lente et difficile de cet océan qui manque de vent. Magellan le nomme « Océan Pacifique ».
- ♣ *1521* : Victoire de Magellan qui atteint l'Inde par cette nouvelle route des Indes. Il est tué au cours d'un combat contre un peuple des Philippines.
- ♣ *6 septembre 1522* : arrivée à Lisbonne après huit mois de navigation sous les commandes de Juan Sebastian el Cano. 18 survivants sur les 237 marins au départ.

Jacques Cartier

1534 : premier voyage

- ♣ *20 avril 1534* : départ depuis Saint-Malo avec seulement deux navires et 61 hommes.
- ♣ *10 mai 1534* : traversée très rapide. Découverte de Terre-Neuve.
- ♣ *Mai-juin 1534* : découverte du fleuve Saint-Laurent et des territoires qui le bordent.
- ♣ *24 juillet 1534* : Cartier plante le drapeau français sur l'Île de Gaspé et offre ainsi de nouveaux territoires à la France.
- ♣ *5 septembre 1534* : arrivée triomphale de Cartier à Saint-Malo.

1535-1536 : deuxième voyage

- ♣ *19 mai 1535* : nouveau départ. Cartier a pour mission d'explorer plus avant les terres du Saint-Laurent et de rencontrer les Indiens.
- ♣ *1535-1536* : Cartier découvre un village qu'il nomme Mont Royal (qui deviendra Montréal) et y passe une année avant de rentrer en France.

1541-1542 : troisième voyage

- ♣ *Août 1541* : Cartier repart avec la mission de rapporter de l'or, des diamants et des épices.
- ♣ *1542* : en rentrant en France, Cartier découvre qu'il s'est fait berné par les Indiens qui lui ont vendu des minerais sans valeur.

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Français : à bord de la Santa Maria !

Serez-vous capables de replacer ces éléments sur la Santa Maria ?

LA VIE À BORD D'UNE CARAVELLE

Découvrez la vie que menaient les marins lors de leurs périples.



mât de misaine
grand mât
mât de beaupré
haubans
vergues
cale
pont avant
proue
poupe

Dessine l'ancre de la Santa Maria !

Technologie : Les instruments de navigation

« Alonso m'avait expliqué comment les navigateurs pouvaient se repérer dans cette immensité alors que la mer ressemblait tellement à un désert. A cette époque, j'avais beau observer dans toutes les directions, rien ne venait perturber l'horizon infini. Comment faisait-il donc pour ne pas tourner en rond ? Colomb utilisait principalement la boussole, l'astrolabe, le portulan, le loch et le sablier. »

Nouveaux Mondes, Arnaud Beunaiche, extrait du chapitre 7



« La boussole, tout d'abord. C'est un outil bien pratique pour retrouver le nord. Elle se compose d'une aiguille aimantée grâce à un fragment de magnétite. Cette aiguille flotte sur l'eau d'un récipient. Et l'attraction magnétique du pôle nous permet de connaître la direction du nord car l'aiguille est mystérieusement attirée par lui. Mais l'Amiral a découvert qu'elle souffrait parfois de variations magnétiques ce qui rendait ses indications imprécises. »



« L'astrolabe est sans nul doute l'instrument préféré de l'amiral. Il l'avait sans cesse avec lui. Il se compose d'un disque gradué en degrés avec un bras tournant attaché en son centre qu'on appelle *alidada*. Cet objet a été inventé par le grec Hipparque au II^e siècle avant Jésus-Christ, mais ce sont les Arabes qui l'ont perfectionné et notamment Al-Zarqali puis Al-Fazari au XI^e siècle.

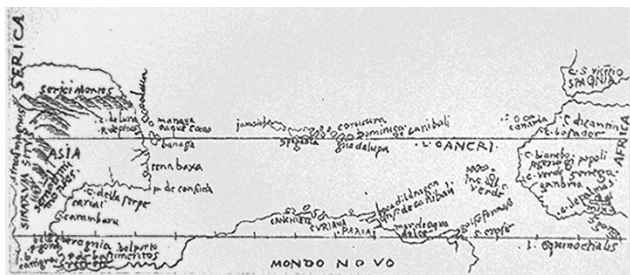
L'astrolabe permet de calculer la hauteur des astres et surtout de pouvoir estimer ensuite notre latitude, ce qui détermine en partie notre position sur le globe terrestre. Pour l'utiliser, il faut le tenir verticalement à la main par l'anneau, aligné sur l'horizon. Ensuite on vise un astre, le soleil ou l'étoile polaire. Le plus souvent Colomb choisissait l'étoile polaire. Il faut bien veiller à ce que cet astre soit vu par les deux bouts du viseur. Ensuite, il n'y a plus qu'à lire sur le cadran la valeur en degrés et à la convertir en degrés de latitude, en calculant le résultat de l'opération suivante : la latitude = 90° - l'altitude + la déclinaison mesurée en degrés. »



« Le sablier marin permet de calculer une durée précise de trente secondes. »



« Le loch quant à lui, se compose d'un flotteur en bois relié à une corde à nœuds. Pour calculer la vitesse du navire, il suffit de lancer le flotteur à l'eau depuis la poupe puis de laisser filer la ligne de loch. Un mousse retourne alors le sablier et un marin compte les nœuds qui défilent pendant les trente secondes. Ce nombre de nœuds exprime la vitesse du navire. »



« Les portulans sont des cartes marines grossièrement dessinées. On y trouve essentiellement le tracé des côtes et le nom des ports. D'où son nom : le portulan. »



Christophe Colomb pouvait-il utiliser une longue-vue ?

Une longue-vue ou lunette de Galilée est un instrument d'optique monoculaire destiné à obtenir une vision rapprochée des objets éloignés. Apparue entre le XV^{ème} siècle et le XVI^{ème} siècle, son invention est attribuée au néerlandais Hans Lippershey.

Le navigateur Colomb ne pouvait donc pas l'utiliser car la longue-vue n'avait pas encore été inventée ! C'est pourquoi la navigation se fait à vue.

« Un mousse était le plus souvent chargé de grimper à la hune pour guetter les ombres sombres sous les flots. »

compagnie
emporte-voix

Reconnue d'intérêt pédagogique et artistique
Directeur artistique : Arnaud Beunaiche

Siège Social
8 rue d'Estienne d'Orves - 94000 Créteil

06 49 19 70 86

contact@emportevoix.fr

www.emportevoix.com

